MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 54 (2021), p. 275-298

Costantino Paonessa

L’anticléricalisme dans l’Égypte coloniale. Le cas de la colonie italienne (1860-1914)

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

COSTANTINO PAONESSA*

L'anticléricalisme dans l'Égypte coloniale

Le cas de la colonie italienne (1860-1914)**

◆ RÉSUMÉ

De façon similaire à ce qui se passait dans le reste des territoires soumis à l'Empire ottoman, dans les principales villes égyptiennes, tout au long du XIXe siècle, des intellectuels ont circulé, constitué des groupes et des courants de pensée inspirés par le laïcisme, la libre-pensée, l'anticléricalisme, le scepticisme matérialiste et l'athéisme. Dans cet article, je me concentrerai sur la reconstruction historique de ces mouvements et courants de pensée à l'intérieur de la colonie italienne d'Égypte avant la Première Guerre mondiale. Ce cas spécifique nous permettra d'observer, avec une perspective totalement inédite, certains enjeux sociaux, politiques et culturels qui ont affecté le microcosme italien à l'intérieur des dynamiques propres à un territoire colonisé.

Mots-clés : anticléricalisme, cimetières civils, écoles, Francisco y Ferrer, Égypte, diaspora italienne

◆ ABSTRACT

Anticlericalism in Colonial Egypt: The Case of the Italian Colony (1860-1914)

Like the other territories under the Ottoman Empire, in the main Egyptian cities throughout the nineteenth century, intellectuals, groups and currents of thought inspired by secularism, free-thinking, anticlericalism, materialistic scepticism and atheism were spreading. In this article,

* Costantino Paonessa, chargé de recherche FNRS, UCLouvain, costantino.paonessa@gmail.com
** Cette recherche a été financée en partie par une bourse postdoctorale mensuelle de l'Institut français d'archéologie orientale en mai 2019.

AnIsl 54 (2021), p. 275-298 Costantino Paonessa
L'anticléricalisme dans l'Égypte coloniale. Le cas de la colonie italienne (1860-1914)
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

I will focus on the historical reconstruction of these movements and currents of thought within the Italian colony of Egypt before the First World War. This specific case will therefore allow us to observe, with a totally new perspective, some social, political and cultural issues that affected the Italian microcosm within the dynamics of a colonized territory.

Keywords: anticlericalism, civil cemeteries, schools, Francisco y Ferrer, Egypt, Italian diaspora

ملخص

مناهضة رجال الدين في مصر إبان فترة الاستعمار: حالة الجالية الإيطالية المقيمة (١٨٦٠-١٩١٤)

على غرار ما كان يجري في باقي الأقاليم الخاضعة للإمبراطورية العثمانية، في المدن المصرية الرئيسية، على امتداد القرن التاسع عشر، انتشر المثقفون وأسسوا مجموعات وتيارات فكرية مستوحاة من العلمانية وحرية التفكير ومعاداة رجال الدين والارتياب المادي والإلحاد. وفي هذا المقال سوف أركز على إعادة البناء التاريخي لهذه الحركات والتيارات الفكرية داخل الجالية الإيطالية المقيمة في مصر قبل الحرب العالمية الأولى. وسوف تسمح لنا الحالة المحددة بملاحظة، بمنظور جديد تمامًا، بعض القضايا الاجتماعية والسياسية والثقافية التي أثَّرت على العالم الإيطالي المصغر في نطاق الديناميكيات الخاصة بإقليم مستَعْمَر.

الكلمات المفتاحية : معاداة رجال الدين، مدافن مدنية، مدارس، فرانسيسكو إي فيرير، مصر، شتات إيطالي

* * *

De façon similaire à ce qui se passait dans le reste des territoires soumis à l'Empire ottoman, dans les principales villes égyptiennes, tout au long du XIX^e^ siècle, des intellectuels ont circulé, constitué des groupes et des courants de pensée inspirés par le laïcisme, la libre-pensée, l'anticléricalisme, le scepticisme matérialiste et l'athéisme[1]. Le thème de la liberté de conscience n'était pas inconnu des populations autochtones puisqu'au cours des siècles il avait fait l'objet de l'attention des savants appartenant aux différentes confessions et ethnies de la région. Toutefois, entre la fin du XIX^e^ et le début du XX^e^ siècle, la combinaison de nombreux facteurs en a partiellement modifié la portée.

L'insertion du pays et de la région dans les réseaux informationnels et de transports globaux résultant du processus de modernisation mis en place par le sultanat ottoman et le royaume égyptien facilita l'appropriation et l'adaptation par les acteurs locaux de la pensée et des pratiques laïques, anticléricales, athées provenant principalement d'Europe.

1. Khuri-Makdisi, 2013; Schielke, 2013.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet article vise à étudier les manifestations historiques de l'anticléricalisme, dans une acception très large du terme[2], dans la colonie italienne d'Égypte en tant que phénomène lié à la diaspora italienne[3], depuis la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale. Le mouvement anticlérical, à la fois doctrinal et politique, connaît ses moments forts durant les périodes de tension politique et sociale que l'on peut, en résumé, faire remonter à la fin du XIXe siècle, lorsque les diplomates italiens et le gouvernement italien ouvrent à la confessionnalisation des écoles de la colonie, puis en 1907-1910 lorsque l'anticléricalisme et l'athéisme deviennent un des principaux ressorts de la mobilisation politique de la colonie italienne.

Ce cas spécifique nous permettra d'observer dans une perspective inédite certains enjeux sociaux, politiques et culturels qui ont affecté le microcosme italien à l'intérieur des dynamiques propres à un territoire colonisé. Cet article montrera comment ce sujet a cristallisé au fil du temps les luttes politiques et idéologiques au sein des diasporas italiennes d'Alexandrie et du Caire. À cette fin, il met en avant le rôle joué par l'exil et l'émigration économique dans le maintien et dans la construction de liens et relations entre *la madre patria* et le « microcosme » italien en Égypte. Enfin, il pose la question de savoir dans quelle mesure les différentes formes du courant de pensée anticléricale ont contribué à la fabrication de l'Italianité au sein des diasporas italiennes d'Alexandrie et du Caire.

À cette fin, je m'appuierai principalement sur des documents inédits présents dans les sections « Série politique-Moscati VI » et « Ambassade d'Italie en Égypte » des archives historiques du ministère italien des Affaires étrangères. Ces sources seront complétées par des articles de journaux de l'époque, notamment *l'Impartiale*, dont la collection est conservée à l'Institut archéologique italien du Caire.

Il s'agit d'une documentation très étendue et détaillée mais tout aussi fragmentaire et dispersée, qui rend partielle et précaire toute tentative de systématisation plus organique ; difficultés qui, dans le cas du sujet de cet article, sont encore plus marquées par le manque de bibliographie. Si certains des sujets abordés ci-dessous ont fait l'objet d'études spécifiques[4], il manque un traitement plus global du thème de l'anticléricalisme (au sens large du terme) en Égypte dans la seconde moitié du XIXe siècle, au sein de la colonie italienne mais aussi dans le reste des colonies européennes et des autres communautés. Tout cela explique le choix discutable, mais à mon avis nécessaire, de me concentrer principalement sur la colonie italienne. Le risque d'une telle démarche est de présenter cette dernière comme un monde à part, isolée de la société dont elle faisait partie ; impression accentuée par les sources primaires disponibles, liées au système de capitulations. Toutefois, mon objectif est de poser les jalons pour d'éventuelles études futures qui prendraient en compte les dimensions à la fois transnationales, nationales et locales du sujet.

2. Rémond, 1976.
3. Gabaccia, 2000. Pour les données statistiques sur l'émigration italienne en Égypte voir Amicucci, 2000.
4. Bardinet, 2013.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Associations patriotiques et démocratiques, sociétés ouvrières et loges maçonniques : les germes de l'anticléricalisme dans la colonie italienne d'Égypte

La présence des individus et groupes s'inspirant de l'anticléricalisme et du laïcisme au sein de la colonie italienne en Égypte durant la seconde moitié du XIX^e^ siècle et les premières décennies du XX^e^ siècle n'a rien d'étonnant. En effet, ces individus représentaient une composante importante de toute une série d'associations inspirées par les émeutes du *Risorgimento*, démocratiques et républicaines, ainsi que des loges maçonniques, fondées par les migrants et les exilés issus des États italiens pré-unitaires[5]. Cependant, vraisemblablement à cause de la lutte pour l'unification de l'Italie, encore à cette époque, l'hostilité à l'égard de l'Église, et pour certains, à l'encontre de la religion ne divise pas les âmes des membres de la colonie et ne semble pas non plus être un souci pour les consuls, occupés à surveiller les patriotes qui la composent. Le tournant décisif pour la montée de l'anticléricalisme reste les années postérieures à l'unité italienne de 1861.

Bien que les sources ne soient pas très disertes, certains indices apparus lors de mes recherches sur l'Internationalisme en Égypte, laissent supposer des évolutions similaires à celles qui se produisent en Italie à la même époque.

Dans un rapport confidentiel de 1868, le brigadier Marchetti, un agent du consulat italien chargé de mener des investigations sur les sociétés secrètes à Alexandrie, signale au consul général la présence d'une *società frammassonica* appelée *Società Paolotta*. Celle-ci « a développé et établi un programme en faveur du Prince de l'Église ». Au sommet de la société se trouve l'avocat Gatteschi, « homme puissant, résidant de longue date en Égypte ». À ses côtés, un certain Fossati, « conspirateur républicain », soupçonné d'avoir fait partie de la bande du brigand Chiavone[6]. Cette dernière, agissant le long des frontières méridionales des États pontificaux, était soutenue à la fois par les Bourbons et le clergé pour mener des actions en faveur de l'État unitaire. Pour sa part, le consul De Martino informe le ministre des Affaires étrangères que la société Paolotta « a pris beaucoup d'extension et d'audace ». Parmi les adhérents, souligne-t-il dans son rapport, il y avait beaucoup d'éléments « vils et vendus » mais aussi des notables de la colonie[7]. Même si ces rapports sont souvent le fruit d'enquêtes superficielles et tendancieuses, ils peuvent nous relayer certains aspects de la situation politique dans la colonie italienne entre 1860 et 1870, en particulier, la présence d'éléments appartenant à différents groupes politiques qui s'opposaient – ou étaient soupçonnés de le faire – au nouveau gouvernement unitaire, dont des partisans du Pape.

Ce point mériterait une analyse plus approfondie, également étendue aux archives du Vatican. Sur la base des quelques documents dont je dispose, l'anticléricalisme des autorités consulaires, au-delà des aspects individuels, restait plutôt de la forme « politique ». Non hostile à la religion, il

5. Michel, 1958.
6. ASDMAE (*Archivio Storico Diplomatico Ministero Affari Esteri Italiano*), sect. Moscati VI, b. 1296, 28 juillet 1868.
7. ASDMAE, sect. Moscati VI, b. 1296, 21 juillet 1868.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

était profondément laïc et attaché aux controverses politiques relatives à la « question romaine[8] ». De nombreuses associations de notables et des associations culturelles et philanthropiques, ainsi que certaines loges maçonniques, semblent assumer la même position. Un exemple en est, comme nous le verrons plus en détail plus loin, la fondation à Alexandrie, en 1862, d'une école laïque, patriotique, mais aussi cosmopolite car ouverte « à toutes les nationalités et religions[9] ».

Au contraire, à partir de la fin des années soixante, cette forme d'anticléricalisme est rapidement concurrencée par des groupes plus actifs et militants ouvriers. À l'intérieur de la colonie, deux autres éléments se propagent rapidement en jouant un rôle particulier au fil des ans : la naissance d'un front anticlérical « radical » et/ou « militant », interne aux groupes démocrates, républicains et aux loges maçonniques ; l'implantation, à partir des années 1870, de groupes et courants politiques prônant « l'émancipation sociale et économique » au sein des associations ouvrières de la colonie italienne, mais aussi du reste des colonies européennes, qui contribueront largement à diffuser les principes de la lutte de classe dans la colonie.

Les premières associations ouvrières italiennes en Égypte furent créées entre 1860 et 1870. La *Società del Mutuo Soccorso* vit le jour en 1865. Quelques années auparavant, en 1862, avait été fondée la *Società fra operai italiani* en Alexandrie[10]. Bien qu'actuellement nous ne disposions d'aucun document concernant leur positionnement au sujet de l'anticléricalisme, il est tout-à-fait vraisemblable que ce thème ait joué un rôle capital dans les orientations politiques postérieures. En effet, selon les rapports de la police consulaire, les idées « démocratiques » inspirées du programme de Giuseppe Mazzini se diffusèrent largement à l'intérieur des associations des travailleurs italiens d'Égypte[11]. Les autorités consulaires, interpellées par les ministres des Affaires étrangères et les ministres des Affaires intérieures du gouvernement italien qui s'inquiètent du nombre de militants qui rejoignent l'Égypte, commencent à s'occuper sérieusement de la question. Elles commandent des investigations aux agents consulaires, d'autant plus qu'anciens et nouveaux militants[12] provenant d'Italie mènent des campagnes incitant les ouvriers à se débarrasser des protections consulaires et du contrôle des notables sur la colonie[13]. D'ailleurs, c'est précisément cette dernière question qui crée des scissions internes au sein des sociétés et des associations des travailleurs d'Égypte entre des groupes généralement royalistes qui, d'une manière ou d'une autre, agissaient conformément aux exigences des consuls,

8. La question romaine est un mouvement d'idées et de conflits politiques concernant le rôle de Rome, siège du pouvoir temporel du pape, mais aussi capitale du royaume d'Italie.
9. ASDMAE, sect. Moscati VI, b. 790, Alexandrie, 14 decembre 1862.
10. Balboni, 2009, p. 282.
11. Paonessa, 2017, p. 401-403.
12. Après l'unification de l'Italie (1861) et surtout après la défaite militaire des troupes de Garibaldi lors de la bataille de Mentana (1867), menée pour la libération de Rome, une nouvelle génération de patriotes auxquels se rallient les premiers internationalistes devient fortement critique envers la monarchie piémontaise en l'accusant de s'opposer aux aspirations nationales italiennes : Verrucci, 1973.
13. ASDAMAE, *Ministero Affari Esteri d'Italia,* sect. Moscati VI, b. 1298, Alexandrie, 6 novembre 1878.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ou tout en veillant à ne pas les entraver, et ceux qui préféraient faire du militantisme sans se tenir à l'écart des enjeux politiques nationaux et locaux[14].

En 1870, un rapport de police nous fournit des informations concernant la fondation de la Société cosmopolite internationale : *Umanità e lavoro*. Un peu plus tard, un groupe issu de cette organisation fonde le cercle *Pensiero et Azione*, une « association cosmopolite de Républicains » ralliée au réseau des organisations mazziniennes d'Italie. Au cours des années suivantes, les communications entre les agents de la police secrète, les consulats et les ministères italiens deviennent plus fréquentes à l'occasion de l'arrivée en Égypte d'Internationalistes et de Garibaldiens provenant des batailles de Dijon (1870)[15], de la Commune de Paris (1871) ou fuyant la répression des mots bakouninistes (1874).

Dans ce contexte, surtout au niveau des organisations ouvrières la lutte contre le clergé devient un des éléments principaux de l'émancipation nationale et sociale. Le positionnement de Mazzini contre la Commune de Paris en 1871 et ses opinions sur la religion marqueront le crépuscule de l'influence du mazzinianisme et de son projet politique sur une large partie de la classe ouvrière d'Italie. La colonie italienne d'Égypte ne fera pas exception.

En effet, quelques années plus tard, en 1876, « ces socialistes, communistes, internationalistes et républicains », selon les mots utilisés par le brigadier Marchetti, qui résument bien à la fois la composition et l'évolution politique de ce groupe, fondent la première section égyptienne de l'Internationale[16]. Cela induira deux fractures importantes dans la colonie : une interne au front démocratique et républicain ; l'autre, à un niveau plus large, brisera la solidarité qui s'était construite dans la première décennie post-unitaire entre une élite progressiste, laïque et patriotique et une partie des organisations ouvrières naissantes. À partir de ce moment, et ce jusqu'à la Première Guerre mondiale, la lutte des classes jouera un rôle incontournable dans les tensions internes de la colonie que la « question religieuse » et l'anticléricalisme, bien qu'ils soient restés des thèmes partagés, ne réussiront à désamorcer qu'en de rares occasions.

2. *Risorgimento* et mythe des Italiens d'Égypte : la sauvegarde du lien national

Deux éléments ont été à la base de la construction de la conscience nationale de la colonie italienne d'Égypte par les consuls italiens, au moins jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle : le patriotisme lié à la mémoire du *Risorgimento ;* la création du « mythe » du passé glorieux de la colonie et de sa contribution à la « modernisation » de l'Égypte, deux aspects qui dans la rhétorique nationaliste et coloniale des autorités consulaires se recoupent l'un et l'autre et parfois s'entremêlent[17].

14. *L'Operaio*, n° 1, 19 luglio 1902. Contre la « charité civile et illuminée » des notables parle aussi *Il domani*. Voir *Il domani*, n° 3, 9 mai 1903.
15. Trois batailles de Dijon ont lieu en 1870 et 1871, dans le cadre de la guerre franco-prussienne de 1870. Giuseppe Garibaldi était alors le commandant de l'« armée des Vosges ».
16. ASDMAE, sect. Moscati VI, b. 1298, 8 mars 1877.
17. Lazaref, 1992.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conserver l'unité, ou plutôt construire l'identité d'une colonie devenue fortement hétérogène et inégalitaire, surtout après les vagues migratoires de la deuxième moitié du siècle, demeurait donc un des principaux soucis des institutions consulaires. Déjà en octobre 1861, le consul général Giovanni Bruno écrivait au ministre Ricasoli : « Dès les premiers jours où j'ai pris la direction de ce consulat, l'une de mes principales préoccupations a été de fusionner et d'unifier les différents éléments qui composent cette colonie, afin que dans ma petite sphère, je puisse imiter l'exemple du roi, qui avait consacré tous ses soins à l'unification de la nation[18] ». C'est ainsi qu'il devient impératif pour les administrateurs de créer un discours national en adoptant aussi certaines valeurs symboliques partagées à travers la mise en place de cérémonies commémoratives, de rituels civiques et de célébrations de l'Unification d'Italie. En effet, la construction du mythe littéraire dont nous parle Anthony Santilly dans son article représente une transposition littéraire d'un discours présent dans les rapports « politiques » depuis les premières années qui ont suivi l'unification[19] d'Italie. Les difficultés liées aux conditions sociales d'une colonie très hétérogène, turbulente, politiquement fragmentée et désunie ne firent qu'augmenter les tentatives de forger un passé patriotique, par la force des choses, décrit comme linéaire et « glorieux ».

Naturellement, cette politique de la mémoire fut profondément conditionnée par des réseaux d'intérêts à la base de la vie de la colonie.

Outre la langue et les écoles au centre des compétitions impériales européennes en Égypte, la politique des monuments et des fêtes civiles, la tradition culturelle, l'architecture et l'art, la musique, l'art lyrique et le théâtre, l'occupation de l'espace urbain des villes contribuent au processus de formation de l'identité nationale italienne face aux autres puissances capitulaires et « aux Arabes » en étayant le sentiment d'appartenance de ses membres. Parmi ces cérémonies organisées par le consulat et les élites de la colonie, on compte la fête du Statut ou de l'Union d'Italie, l'anniversaire du roi et surtout le XX septembre (fig. 5), anniversaire de la prise de Rome en 1870[20], devenue fête nationale officielle en 1895. À un niveau moins institutionnel, il convient de rappeler d'autres commémorations telles que la mort de Garibaldi, de Mazzini[21], l'anniversaire des batailles du *Risorgimento*[22].

En 1892, le journal en langue italienne l'*Imparziale*, considéré comme étant très proche du consulat italien, à sa première année de vie, écrit : « La journée d'hier, anniversaire de la glorieuse journée du XX septembre, a sans doute écrit la page la plus splendide de l'histoire patriotique de notre colonie (…). Depuis les premières heures du matin, il n'y avait pas de maisons italiennes dont les fenêtres n'affichent pas le drapeau aux couleurs éblouissantes.

18. ASDMAE, sect. Moscati VI, b. 790, 12 ottobre 1861.

19. Santilli, 2013. À cet égard, il serait intéressant de vérifier l'existence de ces discours dans les colonies égyptiennes des États pré-unitaires.

20. Nous ne disposons pas de l'histoire de la commémoration du XX septembre dans la colonie d'Égypte ou dans d'autres colonies installées au Sud et à l'Est de la Méditerranée. La première célébration publique dont nous avons trouvé des traces eut lieu en 1879, organisée par l'association des *Reduci delle Patrie Battaglie*. Balboni, 2009, p. 290.

21. *L'imparziale*, nº 133, 4 juin 1902.

22. *L'imparziale*, nº 165, 14 juin 1909.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans de nombreuses rues du Caire, on avait même l'impression d'être en Italie. Douce illusion !… souvenir reconnaissant ![23] ». Dans ce cas, comme dans d'autres occasions, la journée est présentée par les journalistes de l'*Imparziale* avec les tons caractéristiques des grandes célébrations. Les événements de la journée se déroulent selon un programme qui sera standardisé dans les années ultérieures : l'accueil du Consul général au Caire « du notable à l'ouvrier de la Colonie », des discours, un concert de la fanfare locale, des concerts au théâtre. Le rituel se répète de manière plus ou moins similaire dans les autres villes du pays et notamment à Alexandrie et Port-Saïd. Quant aux discours prononcés lors de la fête de 1892, ils respectent l'attitude générale relevée aussi auparavant. La mise en avant d'un anticléricalisme idéologiquement convaincu, tout en soulignant les racines séculaires du *Risorgimento* et l'aspect moderne des idéologies positivistes, ne se transforme jamais, de la part des autorités, en une attaque frontale à l'égard du Vatican ou des missions locales. Selon des formules aussi standardisées, le discours du président de l'association *La Gioventù Italiana*, Cav. Paolo Trobetta, à l'occasion des cérémonies du XX septembre, se limite à célébrer la « mission de Rome ». Le XX septembre est tout d'abord l'aboutissement des aspirations italiennes qui, au fil des siècles, ont toujours visé à l'unification du pays[24]. En même temps, dans l'esprit patriotique des notables de la colonie italienne d'Égypte, les aspirations coloniales méditerranéennes du gouvernement italien, nourries par la mémoire de la Rome impériale, de la Renaissance, des communes libres au Moyen Âge sont relancées. La fierté nationale ressurgit par la célébration des auteurs et des penseurs du passé – Dante, Machiavel, Bruno et bien d'autres encore – qui sont mobilisés pour forger l'italianité face à un État qui peinait à être conçu par la population comme véritablement unitaire.

3. Le cimetière civil du Caire (fig. 2)

À la fin du siècle, les organisations qui participent à la fête du XX septembre sont nombreuses. Cependant, si l'imaginaire générique du *Risorgimento* représente encore à l'époque le pivot sur lequel se construit la conscience nationale, le soutien à la monarchie et la question de l'anticléricalisme « actif » représentent des éléments de différenciation politique importants dans la colonie italienne d'Égypte, comme ailleurs en Italie. En effet, même si la majorité des associations dont nous avons pu trouver la trace demeurent liées au consulat et à la monarchie, quelques-unes d'entre elles continuent à manifester leurs sympathies républicaines et un anticléricalisme prononcé qui contredisent nettement la politique de « rapprochement » avec l'Église menée par les autorités italiennes à partir des dernières années de ce siècle.

Le Cav. Alfeo Panighini, lors d'un discours prononcé pendant la cérémonie d'union de trois associations laïques italiennes en 1890, affirme que « chaque Église a ses saints, chaque

23. « La giornata di ieri », *l'imparziale*, 179, 21 septembre 1892. « XX Settembre », *l'imparziale* 178, 20 septembre 1892.

24. Il serait intéressant faire une recherche sur les commémorations du XX septembre dans la colonie italienne d'Égypte afin de voir de quelle façon les vicissitudes nationales, internationales et locales ont modifié le discours et les programmes des célébrations. Les archives consulaires du ministère des Affaires étrangères (ASDMAE) et les journaux de l'époque représentent, sans aucun doute, un excellent point de départ.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

association a ses emblèmes ; à la différence que les saints de l'Église nous rappellent les tristes temps de l'obscurantisme de la matière et de l'esprit, tandis que nos emblèmes sont des signes de progrès continu et interminable[25] ». L'*Associazione italiana delle Patrie battaglie*, probablement d'inspiration garibaldienne comme ses consœurs, fut fondée par des patriotes de la colonie en 1877. Même si cette société donne l'impression d'être assez hétérogène dans sa composition sociale, elle se caractérise par des relations respectueuses et avantageuses vis-à-vis des autorités italiennes, mais aussi par un anticléricalisme radical qui sera lourd de conséquences. En plus de ses fonctions propres, l'association était à la tête des secours d'urgence au moment du bombardement d'Alexandrie en 1882 et de l'épidémie de choléra de 1883. Elle a fondé des écoles de filles « de toutes nationalités et religions ». À la même époque, elle organisait plusieurs commémorations du *Risorgimento*, notamment l'accueil du général Menotti Garibaldi en 1891[26], mais aussi des manifestations publiques d'anticléricalisme. Parmi celles-ci, il convient de rappeler la construction d'un « cimetière laïc du Caire[27] ».

Le 5 juillet 1890, la Société communique à l'Agent diplomatique du Caire que des « associations libérales et des loges maçonniques » ont l'intention de construire un « cimetière civil international » dans la ville. Dans la lettre envoyée aux autres associations « manifestes ou occultes » pour les inviter à faire partie de l'initiative, la *Società* écrit : « En établissant un cimetière civil international dans cette métropole, nous, libres-penseurs, serons cohérents avec les excellentes colonies européennes d'Alexandrie et de Zagazig qui, depuis plusieurs années, possèdent un cimetière civil[28] ». Ainsi, au mois de novembre suivant, se constitue un comité spécifique dont les membres appartiennent aux associations suivantes : *Società Operaia del Mutuo Soccorso*, *Reduci delle Patrie Battaglie*, *Diritti e Doveri*[29], *Gioventù italiana*[30]. Les membres du comité demandent aux autorités consulaires de les soutenir auprès du gouvernement local égyptien afin d'obtenir la concession du terrain sur lequel ils pensaient construire le cimetière. En outre, comme aucune « association étrangère » n'a adhéré à l'initiative, ils demandent aussi que l'« institution humanitaire » soit placée sous juridiction italienne. Les signataires de la lettre précisent que l'urgence d'avoir à disposition un tel espace est motivée par les « conflits continus qui ont eu et ont lieu entre l'Église et la majorité des citoyens qui vivent dans la foi libre ». La paroisse franciscaine refusait souvent l'enterrement des « libres penseurs, [et des] impénitents[31] ».

Pour sa part, l'agent diplomatique refuse la demande du comité, sous prétexte que le cimetière serait « international », donc soumis à la juridiction égyptienne, mais s'engage à soutenir

25. Balboni, 2009, p. 294.
26. Pour les célébrations de l'anniversaire de la mort de Garibaldi organisées au cimetière civil du Caire par la *Società dei Reduci* voir l'Imparziale, nº 161, 10 Giugno 1902. Patriote, franc-maçon et homme politique, il est l'aîné des enfants de Giuseppe et d'Anita Garibaldi.
27. Balboni, 2009, p. 281-288.
28. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 38, cimetière civil, Le Caire, 5 juillet 1890.
29. Crée en 1887 et disparue en 1892.
30. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 38, cimetière civil, Le Caire, 18 novembre 1890.
31. Bardinet, 2013, p. 143.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la cause devant les autorités locales[32]. Ce faisant, les autorités italiennes évitent d'entrer en conflit ouvert avec les autorités religieuses et notamment les Franciscains, responsables de la paroisse latine, qui avaient interdit l'inhumation des non-croyants dans le cimetière du Caire. La collaboration lentement mise en œuvre par les autorités italiennes, prévoyait une conciliation avec l'Église qui, en accordant la conscience religieuse à la conscience politique, aurait conduit à un troisième *Risorgimento* à travers une politique de colonisation active qui visait la *mare nostrum* et l'Afrique.

Le cas du cimetière civil du Caire reflète bien les évolutions des dynamiques politiques au sein de la colonie italienne trois décennies après l'Unification. De nouveaux réseaux de pouvoir se développent sous l'effet de la politique coloniale du gouvernement. Il en résulte le déclin des associations « traditionnelles » attachées aux valeurs libérales, démocratiques et anticléricales du *Risorgimento*. Ainsi au fur et à mesure que l'État italien et par extension les autorités consulaires appliquent la politique de compromis avec les organisations religieuses et les nouvelles élites de la colonie, la laïcité et l'anticléricalisme deviennent le ciment des groupes d'opposition républicains, anarchistes et maçonniques. Ce n'est pas d'ailleurs un hasard si les cimetières laïcs d'Alexandrie et du Caire se transforment bientôt en lieux de rencontre pour les dissidents italiens et d'autres nationalités[33].

4. La question de la langue et des écoles laïques

Même si la nécessité d'avoir des écoles pour les enfants a été ressentie par les colonies des États italiens avant même la fondation de l'État unitaire, les premières institutions scolaires en dehors des frontières nationales ont vu le jour immédiatement après l'Unification de l'Italie. Elles ont été créées par des associations de bienfaisance, des loges maçonniques ou sous l'impulsion des sociétés de secours mutuel créées par des émigrés italiens. Le premier acte officiel du gouvernement italien relatif à une école située hors d'Italie fut le document approuvant la création du *Collegio Italiano* à Alexandrie, en Égypte, le 2 octobre 1861[34]. L'école fut financée par une collecte de dons organisée par « un comité » de notables de la colonie[35] en concertation avec le consulat italien qui en assumait la présidence, avec le soutien économique de gouvernement italien[36]. La cérémonie d'ouverture a eu lieu le 1er décembre 1862. Les professeurs étaient arrivés d'Italie le mois précédent[37]. Dans les intentions du consul Bruno, le Collège d'Alexandrie aurait

32. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 38, cimetière civil, Le Caire, 18 novembre 1890.
33. Pea, 1982 ; *id.*, 2008.
34. ASDMAE, Moscati VI, b. 790, fascicolo (abrégé f.) 1861, Alexandrie, 23 octobre 1861.
35. ASDMAE, Moscati VI, f. 1861, Alexandrie, 12 octobre 1861.
Le 21 septembre 1862, le ministre des Affaires étrangères, Giacomo Durando, a autorisé la création du collège italien d'Alexandrie. Il a été suivi, en 1863, par les collèges nationaux de Tunis et de Constantinople, en 1864 à Izmir et à Samos, en 1865 à Athènes, en 1866 à Galatz et à Sarajevo, en 1868 à Thessalonique : Tolomeo, 1983, p. 137
36. ASDMAE, Moscati VI, b. 790, f. 1862, Alexandrie, 23 octobre 1862.
37. ASDMAE, Moscati VI, Alexandrie, b. 790, f. 1862, Alexandrie, 5 novembre 1862.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

été « d'un grand bénéfice politique et moral pour la Colonie ». En 1862, il comptait 107 élèves « de toutes nationalités et religions[38] », « dont beaucoup sont exonérés d'impôts » en raison de « l'indigence de leurs familles[39] ». Quant à l'aspect programmatique, le collège aurait dû représenter avant tout une opportunité concrète d'unifier la colonie et d'en accroître sa réputation face aux autres colonies européennes. Pour cette raison aussi, le consul désirait lui donner une empreinte « conforme au progrès et à la nature des temps et en même temps loin des exagérations des questions extrêmes ». Cependant, malgré son enthousiasme, il ne manque pas d'alerter le ministre, de « l'opposition que cette institution a rencontrée et rencontrera de la part des frères de la Doctrine chrétienne, qui font de tout l'Orient une propagande jésuite et française[40] ». En l'état actuel de la recherche, il n'est pas possible d'établir l'impact réel de cette opposition sur la stabilité du Collège. Mais le fait est qu'en 1865, l'institution connaissait une crise profonde. Les raisons étaient essentiellement économiques, mais la baisse des inscriptions était également due, selon le nouveau consul De Martino, à la médiocrité des enseignements dispensés[41]. Ainsi, huit ans après sa création le collège voyait ses cours réduits à un seul cycle élémentaire et deux classes techniques[42].

Un peu plus tard, en 1865, toujours à l'initiative de la Loge maçonnique italienne « Luce d'Oriente », dont le directeur était Halim Pacha, fils de Muhammad Ali, supplanté dans la succession au trône d'Égypte par le khédive Ismaïl[43], une école pour « les classes pauvres de la Colonie » fut fondée au Caire. En 1869, l'école financée par le privé prendra le nom de Vittorio Emanuele[44]. Néanmoins, en 1879, l'école Vittorio Emanuele fut obligée de fermer ses portes à cause du manque de fonds. La même année, sollicité par la colonie, l'État italien fut contraint de financer directement la réouverture de l'école. Ces écoles, nées d'initiatives privées, « restaient très marquées par les idéaux libéraux et anticléricaux » et partageaient l'idée de l'instruction publique, laïque et gratuite pour les enfants de la colonie sans distinction de classe. En 1884, à l'initiative de la *Società dei Reduci della patrie battaglie* est lancée une campagne de financement pour l'ouverture d'une école féminine laïque.

La fin des années quatre-vingt a cependant marqué un moment fondamental pour la politique coloniale et méditerranéenne de l'Italie[45]. Dès 1880, la nécessité de contrer l'influence de la France et de l'Autriche-Hongrie à l'Orient, avait amené le président du conseil Benedetto Cairoli à soutenir et subventionner les écoles laïques, mais aussi religieuses, existantes dans le Levant.

38. En 1864, l'école comptait 143 étudiants, dont 27 inscrits gratuitement. Quant à leur nationalité, il y avait 74 Italiens, 10 Français, 17 Anglais, 11 Grecs, 8 Ottomans, 2 Suédois, 1 Russe, 1 Prussien et 19 Autrichiens. Quant à leur religion, 70 étaient catholiques, 24 « grecs », 36 israélites, 8 musulmans et 4 protestants. Enfin, 20 élèves étudiaient l'arabe et 67 l'anglais. ASDMAE, Moscati VI, tableau statistique du Collège italien, Alexandrie, 19 mai 1864.

39. ASDMAE, Moscati VI, b. 790, f. 1862, Alexandrie, 5 novembre 1862.

40. ASDMAE, Moscati VI, b. 790, f. 1862, Alexandrie, 14 decembre 1862.

41. ASDMAE, Moscati VI, b. 790, f. 1865-1868, Alexandrie, 3 juin 1865.

42. Tolomeo, 1983, p. 138.

43. Landau, 1973, p. 19.

44. Balboni, 2009, p. 184

45. Salvetti, 2001-2002

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De manière pragmatique et suivant l'exemple de la France, le premier ministre, pourtant fortement opposé au Vatican, estimait que l'activité pastorale et caritative exercée par les missionnaires et leurs institutions scolaires aurait pu constituer un véritable atout pour l'Italie. En 1887-1888, en Égypte existaient six écoles administrées par des privés, des religieuses ou des religieux italiens : deux à Alexandrie, trois au Caire, une à Port Saïd[46]. Un an plus tard, l'association *Fratellanza Artigiana* ouvre une école ouvrière du soir à Alexandrie qui sera subventionnée par le ministère[47].

Les lignes générales de cette politique seront adoptées par le premier gouvernement Crispi qui, en 1889, promulgua un premier « décret organique sur les écoles italiennes à l'étranger ». Avec cette loi, le rôle qui est imparti aux écoles et à la langue italienne dans la stratégie expansionniste italienne devient capital[48]. L'État essaie de se réapproprier le phénomène migratoire à des fins politiques. La politique culturelle devient, donc, un moyen d'influence dans les pays où d'importantes colonies ou communautés italiennes étaient présentes. Néanmoins, en Égypte et au Levant, cette politique rencontre deux types d'obstacles majeurs : tout d'abord la marque fermement laïque et centralisatrice[49] donnée à la réforme par le sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères, le garibaldien Damiani, qui provoqua un dur conflit avec la Propagande[50] ; deuxièmement, le fait que les écoles confessionnelles italiennes étaient soumises au protectorat français ou autrichien qui les empêchait d'accepter des subventions italiennes.

En Égypte, les milieux laïques de la colonie italienne semblent beaucoup apprécier « le tournant » de la politique de Crispi. En 1892, le journal cairote *L'Imparziale*, après avoir attaqué directement « un ordre religieux qui s'est chargé de combattre partout notre influence et notre langage », appuie la politique du président Crispi visant à « réveiller l'italianité », notamment avec une attention renouvelée au système scolaire de la colonie. En effet, pendant une décennie le gouvernement ouvre 3 écoles au Caire, 4 à Alexandrie et 2 à Port Saïd. D'autres écoles élémentaires furent inaugurées dans le Fayoum, à Beni Souef, à Assiout, à Louxor. Une école élémentaire, subventionnée, fonctionnait aussi à Port-Tawfiq. Simultanément, une école du soir « Leonardo da Vinci » pour « les jeunes de la classe ouvrière » était organisée par la *Società Operaia*.

En même temps, en dépit de l'ampleur du conflit entre les deux parties, les relations entre l'État et les institutions religieuses et les missions italiennes ne semblent pas avoir été complètement coupées. En 1893, le sénateur Lampertico, catholique libéral, partisan de la Triple Alliance, membre de l'*Associazione nazionale per soccorrere i missionari italiani*, fondée en 1886 par l'égyptologue Schiapparelli, publie le livre *Il protettorato in Oriente*, dans lequel il soutenait le droit

46. Rapport parlementaire du ministre des Affaires étrangères du 11 février 1889 mentionné par BERGOMI 2015, p. 48.

47. Balboni, 2009, p. 297.

48. Choate, 2008.

49. Pour recevoir les subventions du gouvernement, les écoles des missions religieuses italiennes à l'étranger aurait dû accepter les programmes, les manuels et les inspections gouvernementales. Sur cette question, voir l'article de la revue *Terra santa* paru le 1er mai 1889 cité par Bardinet : Bardinet, 2013.

50. Tolomeo, 1983.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Italie à la protection des missionnaires et leurs instituts. Toujours en 1886, le ministre des Affaires étrangères, le Comte de Robilant, signataire de la Triple Alliance, n'hésita pas à proposer personnellement aux missionnaires Don Bosco d'ouvrir une fondation de l'ordre des Salésiens en Égypte[51]. Le projet sera réalisé dix ans plus tard, grâce aussi à la contribution de ladite association. De la même manière, à partir des années quatre-vingt-dix, certains franciscains de la Custodie de Terre Sainte[52] n'hésitent pas à montrer leur « italianité », surtout à un moment où la concurrence des Jésuites français ou des missions américaines menaçait sérieusement leur hégémonie[53].

Naturellement, les contradictions et les contrastes, au sein du gouvernement et de la colonie italienne, n'ont cessé de se manifester autour d'une question aussi complexe et délicate que celle du financement des écoles laïques et confessionnelles, en présence d'un conflit non résolu entre l'Église et l'État.

En 1896, un comité *Dante Alighieri* vit le jour en Alexandrie. Fondée par des notables de la colonie, l'association avait pour but l'étude et la diffusion de l'idiome italien, selon une terminologie coloniale inspirée du modèle de l'Alliance française, mais également à « raviver l'intérêt vers l'école nationale[54] ». Parmi ses nombreuses activités, le Comité organisait aussi « des cours d'instruction populaire » en journée et le soir. En effet, il prenait le relais des cours du soir de la *Società Operaia*[55]. Enfin, les groupes anarchistes créèrent plusieurs groupes pour l'éducation du peuple qui eurent généralement une durée de vie très courte. C'est ainsi que Luigi Galleani[56] et les anarchistes d'Alexandrie réussirent à ouvrir en 1901 l'université Libre d'Alexandrie avant d'être mis en minorité par des personnalités bien plus modérées[57].

À la fin du siècle, la situation demeure confuse : devant les résultats très négatifs de la nouvelle politique scolaire italienne, qui coïncident avec la défaite militaire d'Adoua, le gouvernement, mais surtout les autorités et une partie des notables de la colonie, font preuve de réalisme en prenant en compte les avantages que pouvaient apporter à leur communauté l'arrivée des missionnaires, la subvention des écoles religieuses et la substitution du personnel laïc. En effet, selon leur propre opinion, cette nouvelle politique aurait présenté plusieurs atouts pour l'Italie : rivaliser avec les autres puissances européennes sur la question des Protectorats ; encadrer à travers l'instruction une population que les autorités consulaires italiennes n'hésitent pas à définir comme très « turbulente »[58] ; remédier au « discrédit » que le système scolaire

51. Inévitablement, l'initiative des Salésiens fut fortement entravée par la France, protectrice des catholiques du Moyen-Orient, qui à travers les Frères des Écoles chrétiennes tenta à plusieurs reprises de bloquer le projet. Gianazza, 2010, p. 65.
52. Bardinet, 2013, p. 146.
53. Bardinet, 2013, p. 65.
54. Salvetti, 1995.
55. Bardinet, 2013, p. 164.
56. Luigi Galleani est un anarchiste appartenant à la courante « insurrectionaliste ». Après son passage en Égypte, il sera actif aux États-Unis entre 1901-1919. Il est aussi un des éditeurs du journal *Cronaca Sovversiva*.
57. Gorman, 2005.
58. Turiano, 2016.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

apportait « au nom italien ». Tout cela alors qu'au niveau plus idéologique les discours politiques et littéraires contribuaient à construire le mythe d'un « Âge d'or » des Italiens d'Égypte dans lequel « les Missions et les missionnaires » auraient joué un rôle fondamental[59].

La tentative de la part de l'État de confessionnaliser les écoles de la colonie en s'appuyant notamment sur les missions franciscaines et salésiennes provoqua une vive réaction des individus et des associations séculières ou ouvertement anticléricales. C'est dans cette situation qu'en 1902 un *Comitato d'Agitazione per le scuole laiche* (Comité d'action pour les écoles laïques) « Pro-schola » est officiellement créé. Il accuse directement le consul Salvago-Raggi et le gouvernement – non sans raison[60] – d'avoir préparé la cession des écoles gouvernementales aux missionnaires. Au contraire, il réclamait l'ouverture d'établissements nouveaux, la sauvegarde de la laïcité, le maintien du statut des écoles d'État[61]. La protestation d'une bonne partie de la colonie resta forte tout au long de la décennie au point qu'en 1908, le gouvernement italien dut intervenir en envoyant son propre inspecteur. Celui-ci ne fit que constater et réitérer la ligne adoptée par Rome. Jugeant l'action scolaire des ecclésiastiques favorable à l'œuvre coloniale, afin aussi d'attirer des élèves indigènes, il appuya la subvention de leurs établissements[62].

Quant aux élites de la colonie, une fracture politique et générationnelle semble se produire : si une « vielle génération », tout en soutenant l'esprit colonialiste reste encore liée à l'idée d'un État laïque, une nouvelle génération adhère à la politique « de rapprochement » entreprise par Rome. À leurs yeux, les missionnaires, avec leur réseau d'enseignement auraient pu servir à encadrer, discipliner et instruire les enfants de la colonie pour éviter qu'ils tombent dans la dépravation ou qu'ils basculent vers des groupes socialistes aux anarchistes[63].

5. Le buste de Dante et la plaque en l'honneur de Garibaldi

Les années comprises entre 1907 et 1910 sont certainement les plus importantes pour la radicalisation de la lutte anticléricale en Égypte. En effet, si les anticléricaux se divisent sur beaucoup de thèmes, ils sont unanimes sur certains sujets : déplorer l'abandon de la politique laïque du gouvernement et les relations rétablies entre missionnaires et institutions de l'État ; s'alarmer pour les subventions destinées aux écoles religieuses ; défendre leur statut et la nature des programmes scolaires dispensés dans les écoles publiques. La période entre 1901 et 1911 correspond en Italie à la montée de l'« anticléricalisme populaire[64] », ce qui, en fait, a conduit les consulats italiens d'Égypte (mais aussi la police égyptienne) à renforcer la surveillance des éléments anticléricaux sur la base des instructions du ministère de l'Intérieur italien.

En février 1908, un incident risque de compromettre les relations entre le gouvernement égyptien et le consulat italien. Le comité *Dante Alighieri* décide de placer un buste du poète

59. Balboni, 2009, vol. 2, p. 436-479.
60. Bardinet, 2013, p. 198.
61. *L'Imparziale*, nº 77, 18 marzo 1902.
62. Grange, 1994, p. 532-533.
63. Turiano, 2016, p. 340.
64. Viallet, 2010.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

gibelin devant la paroisse des Franciscains d'Alexandrie, sur la place Sainte Catherine[65]. L'action se voulait une provocation explicite contre l'ordre religieux catholique. Cependant, la nouvelle parvient rapidement aux journaux égyptiens qui lui accordent la plus grande attention[66]. L'association italienne est accusée alors de vouloir insulter le Prophète de l'Islam car Dante, dans la *Divina Commedia*, l'a placé en Enfer. Les tensions montent à tel point que le gouvernement local craint l'éclosion de manifestations publiques de rage de la population musulmane d'Égypte déjà éprouvée par la mort de Mustafa Kamel (m. 1908). L'affaire parvient aussi au cheikh ʿAziz al-Bichri, fils du célèbre cheikh d'al-Azhar Salim al-Bichri qui écrit une lettre aux autorités italiennes dans laquelle il fait appel aux « sages d'Italie » et en particulier « au juste savant docteur Enrico Insabato » pour mettre fin au projet, au nom du respect mutuel, mais aussi parce que cela mettrait en question la « pure amitié envers les musulmans » des Italiens[67]. Le cheikh faisait évidemment référence à la politique coloniale pro-islamique menée par Giolitti qui, en Égypte, trouvait son incarnation dans la figure du docteur Enrico Insabato, co-fondateur du journal *Il Convito/el-Nadi*[68]. Les autorités consulaires italiennes furent obligées d'intervenir dans l'affaire. Ainsi, quelques jours plus tard, la société *Dante Alighieri* décida officiellement de retirer son projet[69].

Un peu plus tard, une autre affaire bouleversa la colonie d'Italie en Égypte, au point d'être débattue au parlement italien. En février 1908, une plaque en l'honneur de Garibaldi, dictée par le sénateur Villari et exécutée par l'artiste Pietro Gelpi, avait été destinée au *Collegio Italiano* d'Alexandrie. Cependant, le consul d'Alexandrie, marquis de Soragna, jugeant le texte offensant pour l'Église et probablement pour la monarchie elle-même, décida d'annuler la cérémonie et d'interdire l'affichage de la plaque dans l'école. L'initiative fit scandale dans une colonie qui, au moins formellement, se sentait encore liée au *Risorgimento*. L'affaire atteint également Tommaso Tittoni, ministre des Affaires étrangères, qui, à la suite de trois questions parlementaires, prit position en faveur du consul. Dans ses réponses, il donne deux motivations à son choix : la première, administrative, réaffirme le principe selon lequel les décisions relatives aux écoles à l'étranger relèvent de son ministère et non des institutions elles-mêmes ; la seconde, plus idéologique, souligne que les écoles à l'étranger doivent être laïques et non anticléricales[70].

Les nombreuses associations de la colonie décident alors d'apporter la plaque au cimetière laïc et d'y organiser une cérémonie publique[71]. Une réunion fut organisée pour décider le texte d'une nouvelle plaque qui rendrait compte des événements survenus. Au moins 18 associations

65. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 18 Février 1908.
66. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 15 Février 1908.
67. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 15 Février 1908.
68. Candiard, 2004. Niccolò Insabato était un médecin et agent secret en Orient du premier ministre Giolitti. Il essaya de mener une politique de rapprochement culturel avec les musulmans, envisagée dans le cadre de la politique coloniale italienne. Il est aussi un des auteurs de *Il Convito/al-Nâdi*, périodique bilingue italien-arabe, imprimé au Caire de 1904 à 1912.
69. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 13 février 1908.
70. Salvetti, 2001-2002, p. 539.
71. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 1er mars 1908.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et loges maçonniques y participèrent sans réussir à trouver un accord. Ainsi, le 1er mars le *Comitato pour le Onoranze a Garibaldi* décida d'afficher le texte proposé par les associations les plus radicales : « Cette inscription déjà murée par la colonie italienne dans ses écoles, puis enlevée pour l'arrogance d'un ministre clérical s'attend à ce que le droit et la raison triomphants la remettent à sa place[72] ». Se sentant ridiculisé, le consul tenta alors de régler la question. Après avoir obtenu la permission du gouverneur d'Alexandrie, auquel revenait la juridiction sur le cimetière laïc d'Alexandrie[73], il envoya des représentants du consulat accompagnés par des policiers égyptiens pour enlever la plaque avant les commémorations publiques organisées par les associations dissidentes. Comme le gardien du cimetière refusa d'ouvrir la porte du cimetière car l'autorisation du président de la Société responsable faisait défaut, deux agents de la police égyptienne décidèrent d'escalader le mur, prendre les clés et ouvrir la porte. Ils enlèvent alors la plaque pour la rendre aux représentants consulaires. Selon la presse d'opposition, les policiers auraient porté des coups aux deux (ou un ?) gardiens égyptiens[74]. Le détail est omis dans la relation officielle que le consul envoie à Rome. En tout cas, une nouvelle plaque, dont nous ne connaissons pas le texte, fut commandée. Elle sera placée dans le *Collegio* d'Alexandrie à l'occasion de la fête nationale du Statut de juin 1908. La colonie italienne n'en avait pas fini avec cette affaire. Le jour qui suivit le vol de la plaque, l'*Unione della Democrazia*, publia un numéro dans lequel il s'attaquait directement au consul[75]. Le journal avait été fondé la même année par un groupe appartenant à la bourgeoisie intellectuelle laïque et démocratique inspirée par la libre-pensée dont faisait partie aussi le poète Giuseppe Ungaretti. Le consulat italien le définit comme étant un « organe des partis populaires […] le journal suit une ligne résolument anticléricale et peut être considéré comme subversif chez les modérés et modéré chez les subversifs ». Dans l'affaire de la plaque en l'honneur de Garibaldi, le journal se fit le porte-parole d'une campagne satirique qui parodia un poème inspiré de la *Divina Commedia* de Dante intitulé « *La cretina commedia* » (La comédie débile)[76]. Le consul répondit en portant plainte contre les deux typographes (dont l'un français) et les auteurs des articles. Quelques mois plus tard, six personnes seront condamnées pour diffamation[77].

Au sujet de cette affaire, le journal *L'imparziale* écrit : « Depuis quelque temps à Alexandrie, un mouvement qui, à certaines périodes a pris la forme d'une révolte, s'est manifesté dans la colonie italienne. L'incident de la plaque pro-Garibaldi a donné au mouvement une impulsion vigoureuse, voire vertigineuse, qui en excitant les âmes a presque produit le scandale[78] ». Bien que le journal ait probablement exagéré, l'arrivée de nouveaux émigrants d'Italie a coïncidé avec certains événements particulièrement importants. En particulier, la condamnation à mort de

72. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 9 mars 1908.
73. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 10 mars 1908.
74. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 134, Le Caire, 9 mars 1908.
75. *L'Unione della democrazia*, nº pas lisible, 15 Mars 1908.
76. *L'Unione della democrazia*, nº pas lisible, 15 Mars 1908.
77. *Risveglio Egiziano*, nº 16, 31 mai 1908.
78. *L'Imparziale*, nº 122-123, 1-2 mai 1908.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Francisco y Ferrer [79] permit la soudure des idées anticléricales des groupes intellectuels et maçonniques inspirées de la libre-pensée avec les revendications politiques des anarchistes et des socialistes, ce qui conduit à une nouvelle vague de protestations et de conflits qui ne se limitent pas à la seule colonie italienne.

6. Francisco y Ferrer et le déclin de l'anticléricalisme dans la colonie italienne

À partir de 1907, parallèlement à l'arrivée de nouveaux militants en provenance d'Italie, une partie de l'anticléricalisme de la colonie italienne d'Égypte « se radicalise », et devient plus virulente. Du côté idéologique, en s'attaquant à la religion en tant que source d'aliénation, elle devient plutôt antireligieuse et athée tandis qu'au niveau politique elle embrasse les programmes et les revendications sociales des formations de la gauche la moins réformiste.

En 1909, est fondé au Caire le Cercle athée dont les membres « se proposent d'étudier, de réaliser et de propager tout ce qui suit les vérités démontrées par la science en contradiction avec les principes religieux et déistes [80] ». En même temps, Umberto Bambini fonde à Alexandrie la section des Libres-Penseurs, de nature purement anticléricale et antireligieuse. Fiché par la police italienne comme anarchiste, dans la ville égyptienne, il est aussi l'un des fondeurs de l'hebdomadaire en langue italienne et française *Risorgete! Periodico di propaganda atea* (1907 à 1909), le propriétaire du journal *Risveglio Egiziano* [81] et le rédacteur d'une petite brochure de propagande athée intitulée « XX Septembre. Dédié aux martyrs qui ont vécu et sont morts pour la liberté ». La même année, au siège du Cercle athée, les anarchistes italiens d'Alexandrie et du Caire décident d'imprimer un journal intitulé *L'Idée. Journal de propagande anarchiste* dont Umberto Bambini et Pietro Vasai figuraient parmi les directeurs de la rédaction du Caire [82]. Le partage d'idées et la proximité des militants, la convergence des luttes entre plusieurs groupes sont prouvés par le fait que la *Lega tipografica* (Ligue de l'imprimerie), *La lega dei lavoratori e degli impiegati* (la Ligue des travailleurs et des employés), *Il Libero pensiero* (la Libre-Pensée), *Il Circolo Ateo* (le Cercle athée) et la *Lega dei sigarettai* (la Ligue des ouvriers des cigarettes) se partageaient le loyer du même « vaste local » au Caire. Quant aux anarchistes d'Alexandrie, ils tenaient régulièrement leurs réunions dans le cimetière civil d'Alexandrie (fig. 1). Ils faisaient aussi partie de son comité de direction.

79. Francisco y Ferrer est un pédagogue anarchiste, libre penseur et franc-maçon fondateur de la « Escuela moderna » de Barcelone (8 octobre 1901). L'École proposa un enseignement scientifique et rationnel, la mixité tant du point de vue du genre que du point de vue social, en dehors de tout dogme et en marge de toute dépendance à un pouvoir de l'État ou de l'Église. En 1909, dans un climat de révoltes contre l'intervention militaire au Maroc, il sera arrêté et accusé d'être le responsable de l'insurrection. Il sera condamné à mort par un tribunal militaire et fusillé au terme d'une parodie de procès.

80. Programme du Cercle Athée, Le Caire, 1909. ACS, Archivio centrale dello Stato, *Direzione generale di Polizia di Stato*, 1910, Le Caire, 9 août 1909.

81. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 107, 7 mars 1908.

82. *L'imparziale*, nº 231, 19 août 1909.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'activisme anticlérical consistait pour l'essentiel à organiser des manifestations publiques de dissidence contre la politique nationale et consulaire, en particulier à l'occasion du 20 septembre[83] et du 1er mai, mais aussi, à une intense activité de propagande.

Le 12 octobre 1909, un événement soulève une « tempête de protestations dans les milieux laïques, socialistes du monde entier »[84] : l'exécution du pédagogue anarchiste Francisco y Ferrer par le gouvernement espagnol. Le Caire et Alexandrie participent à la vague des protestations internationales en faveur de celui que les milieux anarchistes appellent le « martyr des prêtres »[85]. Tous les journaux italiens, européens et arabes s'intéressent de près à l'affaire Ferrer[86]. Son cruel épilogue stimula l'anticléricalisme, la contestation fît l'unanimité à gauche. Une campagne pro-Ferrer est lancée par les anarchistes et la section socialiste « Carlo Pisacane ». Une publication extraordinaire Pro-Ferrer est imprimée, des réunions publiques sont organisées avec la participation des loges maçonniques. Le 4 octobre, un rassemblement a lieu dans les salles de l'université Libre d'Alexandrie. Une rencontre publique est aussi organisée aussi dans le siège de *l'Associazione Reduci delle Patrie Battaglie*[87]. Le 16 octobre, la section socialiste Carlo Pisacane organise un rassemblement et une marche de protestation au Caire. Enfin, une plaque commémorative est découverte au cimetière civil du Caire et au cimetière d'Alexandrie par le *Libero Pensiero*[88].

Un an après, en 1910, à l'occasion du premier anniversaire de l'exécution, un appel à manifestation sous le bâtiment de la Pelote basque d'Alexandrie est lancé. Y participent les anarchistes, les socialistes, le *Circolo Ateo*, le *Libero pensiero* et les Ligues des imprimeurs, des fabricants de cigarettes et d'autres travailleurs, principalement grecs et italiens (fig. 4). Certaines loges maçonniques retirent leur adhésion au dernier moment après les pressions du consulat italien et de la police égyptienne qui craignent des troubles. En effet, en raison du fort déploiement de la police, la manifestation a été contrainte de dévier son parcours vers le cimetière civil où ont lieu les célébrations[89].

Après cet épisode, l'anticléricalisme subsiste dans les groupes politiques radicaux et les ligues syndicales italiennes qui, entre-temps, ont commencé à se répandre parmi la classe ouvrière locale. Cependant, les informations deviennent peu à peu plus rares dans les archives consulaires italiennes. Le sentiment anticlérical perd en virulence. Les syndicalistes, les socialistes et les anarchistes se concentrent sur la lutte contre le capitalisme, les patrons et l'occupation de la Libye. Quant au reste de la colonie encore sensible au sujet, elle est fortement affaiblie par les changements survenus dans la politique nationale et dans la politique locale à l'égard du Vatican et des missions. La Première Guerre mondiale, enfin, portera inévitablement l'attention sur d'autres thèmes.

83. *L'Unione della Democrazia*, nº 40, 2 Octobre 1909.
84. Robert, 1989, p. 245.
85. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 120, Le Caire, 16 octobre 1909.
86. *L'Egitto pro-Ferrer*, Tipographie L'indipendente, Le Caire-Égypte, 1909.
87. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 120, Le Caire, 7 octobre 1909.
88. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 120, Le Caire, 7 octobre 1909.
89. ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, 23 octobre 1910.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. Conclusion

Les études sur la colonie italienne d'Égypte, et plus généralement sur les communautés italiennes à l'étranger, accordent très peu de place à l'anticléricalisme dans la mesure où il fait partie des phénomènes oubliés par le « mythe », considérés, peut-être, sans intérêt ou plus simplement marginalisés par l'approche orientaliste restée longtemps dominante dans certains courants historiographiques. À travers cette courte contribution qui ne prétend pas être exhaustive, je me suis borné à donner des pistes pour combler la lacune en laissant cependant ouverte la question des relations et des connexions avec les intellectuels et politiciens égyptiens, qui, plus ou moins à la même époque, partageaient les mêmes idéaux. S'interroger donc sur la célèbre déclaration de Gambetta « l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation » m'amène à réfléchir sur la limite la plus importante de mon article, qui présente un anticléricalisme qu'il faut certainement envisager comme trop conforme à celui d'Italie, laissant peu d'espace aux dynamiques et aux enjeux locaux[90]. Au moins trois aspects doivent davantage être développés. Tout d'abord, il faudrait reconstruire la diversité de pensée et les relations entre groupes et individus qui composaient un mouvement très hétérogène ; cela permettrait d'aborder la question des relations avec les autorités locales de la colonie très fréquemment considérées comme des simples exécuteurs des dispositions du gouvernement et des ministères ; enfin, il faudrait faire du contexte capitulaire et colonial un élément incontournable pour la compréhension des spécificités du discours développé qui passe par l'appropriation culturelle des idéologies, des pratiques et de répertoires symboliques, cela s'appliquant aussi bien aux membres des colonies qu'aux communautés autochtones.

Les développements historiographiques plus récents ont mis en exergue les avantages que l'approche transnationale donne à la reconstruction historique des phénomènes politiques et culturels liés aux flux migratoires économiques et politiques[91]. Les réseaux de sociabilité, les débats politiques et les modes de militantisme sont le résultat de la comparaison entre différentes expériences biographiques, les liens avec le lieu de départ, les parcours que l'on emprunte et les sociétés dans lesquelles on s'installe. Tout cela, évidemment, revêt une importance fondamentale également dans la diffusion de l'anticléricalisme à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace méditerranéen.

90. Saaïdia, 2005.
91. Turcato, 2007.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Amicucci, Davide, « La comunità italiana in Egitto attraverso i censimenti dal 1882 al 1947 », *in* Paolo Branca (éd.), Tradizione e modernizzazione in Egitto 1798-1998, Rome, Franco Angeli, 2000, p. 81-94.

Balboni, Luigi Antonio, *Gl'Italiani nella Civiltà Egiziana de Secolo XIX°*, 3 vol., Ambasciata d'Italia, Le Caire, 2009, (1re éd. Alexandrie, 1906).

Bardinet, Marie-Amélie, *Être ou devenir italien au Caire de 1861 à la Première Guerre mondiale : vecteurs et formes d'une construction communautaire entre mythe et réalité*, thèse de doctorat, université Paris 3, 2013.

Bergomi, Alberta, «*"Prima che partano!" programmi di alfabetizzazione e scuole per emigranti nell'Italia dell'età liberale (1860-1920)*», thèse de doctorat, université des Études de Bergame, 2016.

Candiard, Adrien, *Les réseaux d'Enrico Insabato et la politique orientale de l'Italie (1902-1911)*, Mémoire de maîtrise, université de Paris I, 2004.

Choate, Mark I., *Emigrant Nation: The Making of Italy Abroad*, Harvard University Press, London, 2008.

Gabaccia, Donna, *Italy's Many Diasporas*, UCL Press, London, 2000.

Gianazza, Giorgio, «Don Rua e la fondazione salesiana di Alessandria d'Egitto», *Ricerche storiche salesiane* 55, Janvier-Juin 2010, p. 65-106.

Grange, Daniel J., *L'Italie et la Méditerranée (1896-1911)*, 2 vol., École Française de Rome, Rome, 1994.

Gorman, Anthony, «Anarchists in Education: The Free Popular University in Egypt (1901)», MES 41, 3, May 2005, p. 303-320.

Landau, Jacob M., *Middle East Themes: Papers in History and Politics*, Routlege, Londres, 1973.

Lazarev, Anouschka, « *Italiens, italianité et fascisme* », *Alexandrie 1860-1960*, Série Mémoires 20, Autrement, Paris, 1992.

Khuri-Makdisi, Ilham, *The Eastern Mediterranean and the Making of Global Radicalism*, 1860-1914, University of California Press, Berkeley, 2010.

Michel, Ersilio, *Esuli Italiani in Egitto, 1815-1861*, Domus Mazziniana, Pisa, 1958.

Paonessa, Costantino, «Anarchismo e Colonialismo: gli Anarchici Italiani in Egitto (1860-1914)», *Studi Storici* 58, 2017, p. 401-427.

Paonessa, Costantino, « Sicurezza di stato, "italianità" e politica coloniale: le pratiche dei consoli pre e post-unitari nel controllo e repressione dei migranti e degli esuli in Egitto (1868-1925) *in* Marcella Aglietti, Mathieu Grenet, Fabrice Jesné (éd.), *Consoli e consolati italiani dalla Repubblica italiana al fascismo (1802-1945)*, École française de Rome, Rome, 2020, p. 267-286.

Pea, Enrico, «Il servitore del diavolo» in Enrico Pea, *Moscardino*, Elliot, Roma, 2008 (1re éd. Milano, 1922).

Pea, Enrico, *Vita in Egitto*, Mondadori, Milano, 1982 (1re éd. Milano 1949).

Petriccioli, Marta, *Oltre il mito*, Mondadori, Milano, 2007.

Rémond, René, *L'anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, Fayard, 1976.

Robert, Vincent « La "protestation universelle" lors de l'exécution de Ferrer. Les manifestations d'octobre 1909 », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* 36-2, 1989, p. 245-265.

Rosselli, Nello, *Mazzini e Bakunin. Dodici anni di movimento operaio in Italia (1860-1972)*, Einaudi, Torino, 1967.

Saaïdia, Oissila, « L'anticléricalisme article d'exportation ? Le cas de l'Algérie avant la Première Guerre mondiale », *Revue d'Histoire* 87, 2005, p. 101-112.

Salvetti, Patrizia, *Immagine nazionale ed emigrazione nella Società "Dante Alighieri"*, Bonacci Editore, Roma, 1995.

Salvetti, Patrizia, «Le scuole italiane all'estero» in Piero Bevilacqua, Andreina de Clementi, Emilio Franzina (éd.), *Storia dell'emigrazione italiana*, Rome, 2001-2002, p. 535-550.

Santilly, Anthony « Penser et analyser le cosmopolitisme. Le cas des Italiens d'Alexandrie au XIXe siècle », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* 125, 2, 2013, p. 1-25.

Schielke, Samuli «The Islamic World», *in* Stephen Bullivant, Michael Ruse (éd.), *The Oxford Handbook of Atheism*, Oxford University Press, Oxford, 2013, p. 638-650.

Scoppola, Pietro, «Laicismo e anticlericalismo», *in Chiesa e religiosità in Italia dopo l'Unità (1861-1978). Atti del quarto Convegno di Storia della Chiesa, La Mendola, 31 agosto – 5 settembre 1971*, Vita e Pensiero, université Catholique, Milan, 1973, p. 225-274.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tolomeo, Rita, «Politica italiana e scuole in Oriente nella seconda metà dell'Ottocento», *Europa Orientalis* 2, 1983, p. 137-144.

Turcato, Davide «*Italian Anarchism as a Transnational Movement 1885-1915*», *International Review of Social History* 52, 2007, p. 407-444.

Turiano, Anna Laura, «Le consul, le missionnaire et le migrant. Contrôler et encadrer la main-d'œuvre », *in* Leyla Dakhli et Vincent Lemire (éd.), *Étudier en liberté les mondes méditerranéens. Mélanges offerts à Robert Ilbert*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2016, p. 337-349.

Verlato, Olga «Practicing Italian Education in Egypt: Alexandria, Port Tawfiq-Suez, and Zagazig in the Long 1890s», *in* Costantino Paonessa (ed.), *Italian Subalterns in Egypt between Emigration and Colonialism (1861–1937)*, PUL, Louvain-la-Neuve, 2021, p. 79-93.

Verrucci, Guido, «Ancti□clericalismo, libero pensiero e ateismo nel movimento operaio e socialista italiano (1861-1878)» *in Chiesa e religiosità in Italia dopo l'Unità (1861-1978). Atti del quarto Convegno di Storia della Chiesa, La Mendola, 31 agosto – 5 settembre 1971*, Vita e Pensiero, Université Catholique, Milan, 1973, p. 177-224.

Viallet, Jean-Pierre, « L'anticléricalisme en Italie (1867-1915) : historiographie et problématiques de recherche », *Mélange de l'École française de Rome*, article en ligne sur OpenEdition Journal, https://journals.openedition.org/mefrim/564, consulté le 30 janvier 2020.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. Entrée de l'ancien cimetière civil d'Alexandrie (photo 2019).

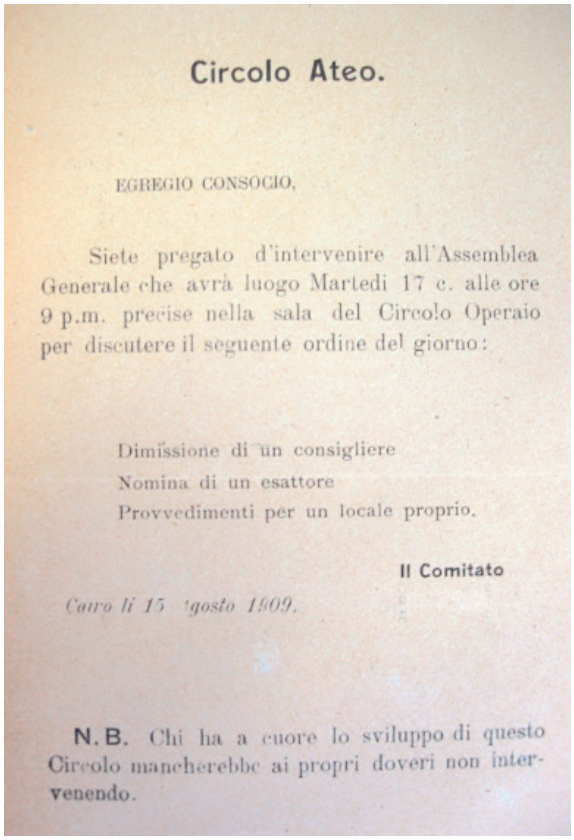


Fig. 2. Entrée de l'ancien cimetière civil du Caire (photo 2019).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 3. Tombe d'un franc-maçon dans le cimetière d'Alexandrie (photo 2019).



Circolo Ateo.

EGREGIO CONSOCIO,

Siete pregato d'intervenire all'Assemblea Generale che avrà luogo Martedi 17 c. alle ore 9 p.m. precise nella sala del Circolo Operaio per discutere il seguente ordine del giorno:

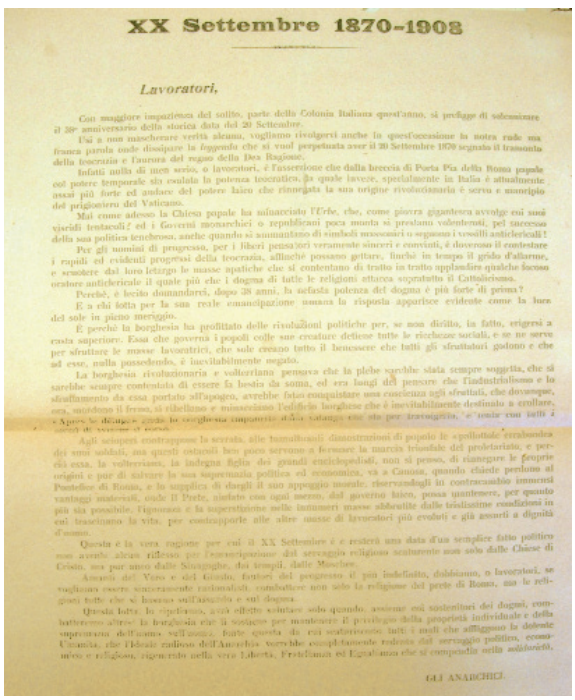
Dimissione di un consigliere
Nomina di un esattore
Provvedimenti per un locale proprio.

Il Comitato

Cairo li 15 agosto 1909.

N.B. Chi ha a cuore lo sviluppo di questo Circolo mancherebbe ai propri doveri non intervenendo.

Fig. 4. Invitation à une réunion du Circolo Ateo d'Alexandrie, ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 120, 15 agosto 1909.



XX Settembre 1870-1908

Lavoratori,

Fig. 5. Affiche des anarchistes sur le *XX septembre*, ASDMAE, Ambassade d'Italie en Égypte, b. 120, 10 settembre 1908.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net